

Programmes de recherche de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy

L'UNITÉ DE RECHERCHE DE L'ESAAA



Créée en 2009, l'Unité de Recherche de l'ESAAA s'est constituée comme une plateforme à partir de laquelle des projets de recherche centrés sur des thématiques spécifiques et des temporalités déterminées se déploient, ou à laquelle ils viennent s'articuler. Cette plateforme est conçue comme relevant d'une dynamique structurelle, d'une temporalité de méta-projet qui pense, élabore et teste les conditions artistiques, épistémologiques et méthodologiques de la recherche en art, pour pouvoir ensuite les redistribuer à tous les niveaux de l'école et au-delà de ses murs. Par ses moyens matériels et humains l'Unité de Recherche soutient l'activité de recherche de façon globale, déployant notamment la question au niveau pédagogique. Elle est aussi une instance de débat et de construction collective essentielle à la dynamique de l'école. Capitalisant l'expérience de la recherche, elle tente de formaliser de nouveaux types de savoir constitués à partir du champ de l'art et en direction de toutes les autres pratiques et discours, en proposant de nouvelles catégories d'intelligibilité des arts et en éprouvant, d'un projet à l'autre, de nouvelles conditions de création artistique. Elle permet ainsi de montrer comment la recherche peut nourrir l'ensemble de l'activité de l'école, tout en construisant vis-à-vis tant du monde de l'art que du monde académique les moyens de déterminer le régime propre de la recherche en art.

Équipe:

- Stéphane Sauzedde, directeur de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy
- David Zerbib, coordinateur de l'unité de recherche de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy
- Kamel Makhoulfi, coordinateur technique
- Thierry Mouillé, coordinateur du projet « Le laboratoire des intuitions »
- Jean-Marc Chapoulie, chargé du laboratoire « Film Folk Archive Web »

LE LABORATOIRE DES INTUITIONS

Après avoir mis en perspective la notion d'expérimentation en art (avec le L.A.C – Laboratoire Archives Concept 2005-2009), puis la notion de format (avec le L.A.A.C – Laboratoire Actes Archives Concept 2009-2013), l'ESAAA a souhaité développer une nouvelle

session de recherche, en introduisant, pour ce troisième volet, la notion d'intuition, non pas pour définir celle-ci dans la complexité des champs de l'art, mais pour s'en servir comme outil ou levier afin d'activer les rapports (ou apports) sans cesse renouvelés du couple théorie-pratique.

Le laboratoire des intuitions est donc une plateforme pluridimensionnelle, constituée d'artistes et de théoriciens évoluant dans de nombreux champs d'expérimentations et de connaissances, susceptibles de construire des liens dynamiques entre les formes de pensée ; à travers l'art, la philosophie, la sémiologie, les mathématiques, la physique, etc. L'ensemble de ces systèmes d'analyses et de projections partage l'exercice de la représentation visuelle des mondes visibles et invisibles, de la complexité du voir où surgit l'invention : des dessins, des notes, des partitions et des diagrammes.

Thierry Mouillé, coordinateur du projet

FILM FOLK ARCHIVE WEB

Un projet mené au sein de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy

Folk Film Archive Web (FFAW) est une entreprise de collecte de films « folk » visant à créer une cinémathèque 2.0., puis à mettre en place une matrice à question inscrite dans le champs de l'art contemporain. En effet, une fois le fond d'archive constitué et rendu disponible sur internet, il sera livré à la fois aux artistes et à la recherche scientifique, à l'examen anthropologique, à l'analyse cinématographique et plus largement à l'étude culturelle et politique. FFAW ambitionne donc d'être davantage qu'une collecte de données de la culture populaire comme le fit en Angleterre l'anthropologue Tom Harrisson en 1937 (avec Mass-Observation) ou plus proche de nous l'artiste Jeremy Deller qui a voulu rassembler tous les objets et les images qui représentaient à ses yeux une vision non-officielle de la Grande-Bretagne. FFAW est une extension de ces démarches conjuguées dans le domaine des nouveaux médias, et qui vise à développer d'un même

mouvement un regard d'observation scientifique et artistique.

Le film *Histoire du spectateur* est présenté dans le cadre des soirées de projections organisées pour VISION.

Histoire du spectateur, un film de Jean-Marc Chapoulie, 100 min, avec Alexandre Costanzo, André S. Labarthe, Marie Lechner, Jean-Charles Hue, Delphine Chaix, Bastien Gallet, Géraldine Gourbe, Alex Pou, Ariel Kyrou, Eric Bulot, Eric Rondepierre, Guillaume Basquin, Dominique Marchais, Naim Aït Sidhoum, Marc'O, Ariane Michel, Bruno Queysanne, Nicolas Tixier, Denis Savary, Anna Gaiotti

BANGALORE POUR L'INVENTION D'UN TIERS PATRIMOINE

Un projet de recherche mené au sein de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, en collaboration avec la Srishti School of Art Design and Technology, institution d'enseignement supérieur de la ville de Bangalore

« Bangalore est un lieu d'ajustement de deux héritages culturels urbains : la modernité qui se matérialise dans les aménagements liés à l'impact de l'économie mondiale, et la tradition, qui se manifeste dans le maintien et l'expansion d'activités traditionnelles, manuelles, insérées dans de micro-économies locales. Entre ces deux pôles se construit l'atmosphère particulière de l'espace public bangalorien, et dans cet écart semble aujourd'hui être généré un entre-deux spécifique – un tiers patrimoine que nous souhaiterions littéralement « inventer ». Pour réaliser cette « invention » l'ESAAA propose de travailler avec la Srishti School of Art Design and Technology, institution d'enseignement supérieur de la ville de Bangalore. Il s'agit de produire ensemble un dispositif de création de situations esthétiques, dispositif qui ajouterait aux écarts constitutifs de la condition urbaine de

Bangalore, d'autres écarts : sociaux, culturels et historiques. En effet, le projet « Bangalore » fait l'hypothèse que c'est dans ce jeu des écarts que s'invente un Tiers Patrimoine toujours instable : non pas un objet historique à figer, mais la valeur d'une question à travailler, un commun hybride toujours en construction dès lors que sont réunies des conditions d'écarts, de différence et de coordonnées particulières. »

Équipe :

- Naïm Aït-Sidhoum, architecte et producteur, coordination du projet
- Didier Tallagrand, Nicolas Tixier, participants au projet

LE TROISIÈME CYCLE

Le DSRA – Diplôme Supérieur de Recherche en Art – est un diplôme de troisième cycle créé à l'ESAAA en 2010 et financé par le Ministère de la Culture. Il est délivré par l'École et s'adresse à des artistes, des designers et des théoriciens titulaires d'un Master ou d'un DNSEP et ayant déjà une activité professionnelle. Il s'obtient après trois années de travail s'appuyant sur les ressources de l'ESAAA – son Unité de recherche, ses programmes de recherches, ses enseignants et ses équipes, ses réseaux, mais aussi ses compétences de structure de production, d'édition et de résidence. Le dispositif DSRA croise production, recherche, résidence, édition, séminaires, exposition, et, bien qu'inédit en France lors de sa création (il s'agit du premier troisième cycle à avoir été mis en place dans une école d'art) il a été élaboré en s'appuyant sur de très nombreuses expériences déjà menées dans le champ de l'art dans des structures collaboratives inventées par les artistes pour soutenir leur travail (les lieux que les anglo-saxons appellent *artist run spaces*). Le travail conduit dans le cadre du DSRA depuis 2010 sera présenté à travers une collection d'œuvres, de documents, de films, de conférences et de productions éditoriales émanant des jeunes artistes ayant participé ou participant à ce programme.

Participants

Céline Ahond, Grégoire Bergeret, Fabrice Croux, André Fortino, Thomas Jeames, Charlie Jeffery, Laura Kuusk, Camille Laurelli, Camille Llobet, Grégoire Motte,

Eléonore Pano-Zavaroni, Lionel Renck, Pascale Riou,
Linda Sanchez, Adrian Torres Astaburuaga.

Dans le cadre de VISION, tous les artistes-chercheurs membres du troisième cycle de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy présentent quelques uns de leurs projets, sous diverses formes: conférences, ouvrages, dessins, sculptures, vidéos...

Adrián Torres Astaburuaga

«Une cité n'est pas quelque chose d'artificiel et stérile, mais une construction humaine qui se développe sur un territoire naturel pré-anthropique. Le centre historique de Valencia en Espagne cache un grand nombre d'espaces végétalisés sans usage où se lit cette mémoire naturelle. Les anciens cours d'eau, aujourd'hui souterrains, la topographie et les couches composants la stratigraphie urbaine sont des atouts pour toute réactivation par l'usage de ces espaces.»
Le projet de recherche d'Adrián Torres Astaburuaga développe, cette problématique à travers différents médias: édition (ouvrage), film-performance et cartographie-palimpseste.

Le film *Sonographies de l'Eau* consiste en une série d'improvisations sonores enchaînées et enregistrées *in situ* dans ces délaissés urbains. Témoin visuel de l'atmosphère des friches, il est aussi récit sonore où des sons produits par des interprètes-explorateurs interagissent avec les ambiances propres de ces tiers paysages qui mettent en crise la dialectique urbain/nature.

Le film *Sonographies de l'eau* est présenté dans le cadre des soirées de projections organisées pour VISION.

Sonographies de l'eau, un film d' Adrián Torres Astaburuaga, 2015, 25 min.

Linda Sanchez

Récits d'une recherche qui prend la forme d'une étude et plus exactement de plusieurs études. L'intuition de départ était de s'arrêter beaucoup plus longtemps non pas uniquement sur le travail en cours, les œuvres, mais

sur ce qu'il génère comme forme, phénomènes, devenir.

En choisissant un objet de départ miniature - la goutte d'eau - Linda Sanchez déploie des modalités d'observation: pour construire des outils d'enregistrement et éprouver des protocoles d'expérimentation. Se mettre à l'écoute de tous les effets advenant pendant l'expérience, les suivre, tenter de les reproduire, les capter, en produire des relevés. Pas de récit global, pas de finalité, mais des études présentées ici en sections, au plus près et à l'échelle de la goutte d'eau.

Pour VISION Linda Sanchez présente notamment une conférence intitulée «11752 mètres et des poussières».

SUMMERLAKE

Un programme de résidence de l'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy

Pendant le mois d'août, l'ESAAA organise Summerlake, une résidence internationale pour une dizaine de jeunes artistes et théoriciens. Ces estivants d'un genre un peu particulier utilisent les outils et les espaces de travail de l'école, sont logés dans la résidence Wogenscky qui jouxte l'école, face au lac et à la base nautique, et pendant un mois ils sont encadrés et visités par des professionnels invités.

Extension de l'activité de recherche de l'ESAAA et du DSRA, Summerlake est un dispositif de production à fort potentiel pour le champ de l'art et du design, mais aussi pour les étudiants de l'école qui trouvent ici encore, par ricochet, une occasion de rencontrer des mondes singuliers.

Les résidents 2015: Stéphane Bérard, Rémi Dal Negro, Pierre Gaignard, Stephen Loye, Lou Masduraud, Cécile Noguès, France Valliccioni, Electronish Volume

Les résidents 2014: Ivan Argotte, Pauline Bastard, Mathieu Clainchard, Jean-Alain Corre, Florence Giroud, Carl Palm, Lionel Renck, Adrien Vescovi.